

Petit Commingeois 10 août 1952

Les sabots montagnards

par Louis SAUDINOS

conservateur fondateur des collections
d'Art populaire du Musée de Luchon

LE canton de Luchon s'étend entre confins de ports, de « pales » et de pics formant vallées hautes, étroites, chevelues de verdure et inondées de soleil. En semblables paysages, pâtres et agriculteurs adaptent leurs sabots au milieu géographique. La poulaine en est la forme typique, obtenue par une prééminence pointue et arquée à l'avant du sabot.

La terminologie gasconne traduit : « le nez du sabot » (*e mourou dera sclopa*). Cette disposition particulière ne résulte pas d'une fantaisie soucieuse de beauté. Elle est née de deux nécessités, invariables au cours du chapelet des siècles révolus.

Nos paysans parcourent des forêts à dos incliné, des pelouses penchées, des sentiers abrupts et rocailleux. Toutes ces formes sont épousées par la poulaine ; elle ne choque pas la pierraille, ni les racines, à fleur de terre, qui traversent les sentiers et les consolident. La forme utile de notre sabot épargne les énervantes aspérités du sol.

Tel est l'un des deux rôles de cette chaussure. Elle en a un second, non moins nécessaire au laboureur. Lors qu'une motte de terre humide ou argileuse, s'accole à la sole des sabots, l'équilibre du cultivateur est compromis. Alors, appuyé sur son aiguillade, il râcle la plante du pied droit sur la poulaine du gauche, et,

vice-versa. Cette précaution est prise à l'extrémité de chaque sillon. Une telle chaussure est donc essentielle à la vie de haute montagne. Sa production fit, naguère encore, partie des métiers domestiques qui témoignent de la vie matérielle de nos ancêtres.

Toutefois, il est notable que l'arrivée à Luchon du vénéré Intendant y transforme l'économie. Cessant d'être locale et pastorale, elle devient nationale et industrielle. Alors et alors seulement, la vie luchonnaise se déroule sur ses boulevards unis.

Sous les ramures des allées d'Etigny, nos majestés, soucieuses de leur dignité, règlent leurs pas aux claquements des fouets traditionnels. Et c'est bien là que s'affirme la grâce de la poulaine. Son nez, en s'élevant, est devenu grêle et gentil. La sole du sabot — rien n'est fixe — présente une tendance à imiter la forme du soulier ; ce qui facilitera la pratique de la danse et celle de la marche en terrain plat.



En haute montagne, le sabot à poulaine est d'utilité remarquable, par la longueur et par la justesse de son arcure trapue. Il facilite la marche au travers des roncés et des broussailles.

L'allongement de la poulaine moderne s'explique par raisons de commodité, d'admiration et de souvenir d'un passé glorieux. Les traditions, comme la nature, ne veulent pas mourir.

Louis SAUDINOS.

affo k. 1

ra
qu
ag
br
sib
le
ge
M.
pri
Ay
«le
An
ma
titr
d'u
noi
un
Jer
co
dé
ge
fat
pa
17
mi
la
La
au
mé
po
Le
s'e
4
juil
2
qua
3